

On ne peut chasser le mal par le mal

Matthieu 12 :22-30, 43-45 - Louis Pernot,

Lutter contre le mal

Comment pouvons-nous lutter contre le mal ? Voilà la question qu'il me semble être traité dans ce texte à propos des esprits impurs et des démons. En effet, l'évangile parle de démons, mais le mot « démon » dans la Bible désigne toute sorte de mal ; le mal en nous, le mal dans l'Eglise, le mal dans la société. Et l'on voit là la méthode de Jésus. On le soupçonne de chasser le mal par le mal, mais lui dit que non, et que ce n'est de toute façon pas possible. Ce que l'on peut entendre dans notre texte, c'est qu'on ne peut pas lutter contre le mal par le mal, ou comme dit l'Evangile, chasser les démons par Béezébul, le prince des démons. Mais quand on est confronté au mal, il faut essayer de trouver quelque chose de neuf. Jésus dit que pour lutter contre le mal, il faut le faire par le doigt de Dieu, ou par l'esprit de Dieu. Or, c'est par le doigt de Dieu que Dieu a créé le monde et toute chose. Et donc, la puissance de Dieu, face au mal, doit nous aider à être capables de trouver une solution nouvelle, autrement dit, d'en sortir par le haut.

Alors est-ce que vraiment, il ne faut jamais lutter contre le mal par le mal, contre la violence par la violence ? Cela dépend évidemment. Dans la société, il y a de la police, et pour les pays des armées pour les défendre, et parfois, physiquement, on est obligé, pour une action immédiate, d'agir contre la violence par de la violence. Et également pour soi-même, dans nos vies personnelles, il y a aussi des méthodes comme ça. Ça s'appelle les méthodes comportementalistes. Quand on a dans sa vie une faiblesse, un problème, une difficulté, certains incitent à résoudre le problème par la force, par l'autorité, par la volonté, lutter contre le mal qui est en soi en se faisant violence, et on fait de sa propre vie un champ de bataille.

Mais si la violence permet parfois de gérer l'urgence, je crois que ces méthodes de violence font du mal à long terme, parce qu'elles créent du ressentiment, du désir de vengeance, de la haine même. Et pour ce qu'est de la dimension morale de notre propre vie, ces méthodes brutales quant à notre existence créent tout ce que les psychologues ou psychanalystes dénoncent : la culpabilité, du refoulement et toutes sortes de choses qui ne sont pas forcément meilleures.

On peut, en effet, parvenir à faire taire un démon, à empêcher un mal de s'exprimer, mais le mal reste là, et il risque bien de revenir par une sorte d'effet boomerang, de revenir et de faire encore plus de mal. C'est ce que dit l'évangile de Matthieu quand il dit le démon quand il est chassé, il se promène un peu et puis il revient pour se réinstaller.

Et donc, on ne traite pas en profondeur le mal par le mal, mais en lui opposant autre chose.

Dans la société, on ne traite pas durablement la violence par la violence, la haine par la haine, la méchanceté par la méchanceté. C'est ce que dit souvent Jésus, comme par exemple quand il invite à bénir ses ennemis, et également dans ce passage assez étonnant où il dit : « si on te frappe sur la joue gauche, tant la joue droite ». Bien sûr, ce n'est pas à appliquer tel quel, toutes situations sont complexes, on le sait. Mais l'idée de tendre l'autre joue, peut signifier de se présenter sous un autre visage que sous celui qui a encouragé ou généré cette violence. Et donc, ce qu'il faut, c'est inventer autre chose, trouver une autre posture, changer, et plutôt que de dire, il me donne une gifle, je lui en redonne une autre, il me donne un coup de poing, je lui tape dessus, il tue mon voisin, je l'assassine ou je le condamne à mort.

La maison vide

Et puis, il y a cet autre danger évoqué par l'évangile de Matthieu sur le mal qui s'en va et qui revient trouvant la maison vide balayée et ornée. Cela met en garde contre un autre danger auquel il faut prendre garde. C'est que lutter contre le mal, même peut-être par de bonnes méthodes, ne suffit pas. Il faut ensuite le remplacer par autre chose. A long terme, on ne peut pas juste prétendre remplacer le mal par du rien, remplacer le mal par du vide. On peut faire des efforts considérables, même dans sa vie, des efforts de volonté pour chasser le mal et toutes les tentations. Mais comme dit la sagesse populaire : chassez le naturel, il revient au galop. Oui, on le sait bien, ces méthodes sont de courte durée. Et le mal, nous dit le texte, quand il a été chassé, il erre quelque part et s'il n'a pas été remplacé par autre chose, Il va revenir, voyant la maison vide, balayé et orné. Il repart, il prend sept démons pires que lui, il revient et il s'installe et la situation est pire qu'avant. Parce que la nature a horreur du vide.

Donc oui, il faut remplir sa vie de bien, plutôt que d'essayer d'en chasser le mal. Remplir sa vie de bien pour que le mal n'ait même plus de place. On ne guérit pas les mauvaises choses par le vide, mais par le plein. On ne peut pas avoir de conception négative de la vie, qui consisterait à vouloir éliminer le mal, lutter contre les tentations. Comme si la sainteté, était une sorte de combat perpétuel, de ne pas faire ceci, de ne pas faire cela, de ne pas tolérer ceci, de lutter contre cela. Ce n'est pas ainsi que ça marche. Enfin, ce n'est pas ce que semble suggérer notre texte de l'évangile.

La morale restrictive ne sauve pas notre vie. Ce qui sauve notre vie, c'est un élan positif. Ainsi, ceux qui disent avoir une morale qu'ils expriment par le principe qu'ils ne font pas aux autres ce qu'ils ne voudraient pas qu'on leur fasse, c'est un bon début, honnêtement. Mais l'Evangile ne dit pas cela, ce qu'il dit, c'est « tout ce que vous voudriez, que les autres fassent pour vous, faites-le de même pour eux. » Ça, c'est infiniment plus positif et plus important.

Toute la prédication du Christ d'ailleurs est très globalement positive. Il ne dit pas, tu ne tueras pas, tu ne vengeras pas. Mais, tu aimeras, tu pardonneras. Et les Béatitudes au début de Mathieu sont des merveilles. Il n'y est pas dit, heureux celui qui ne sera pas dans le conflit, heureux celui qui n'aura pas de haine... Mais, heureux celui qui aime, heureux celui qui procure la paix, heureux celui qui est doux et humble. C'est le positif qui nous sauve.

Et c'est d'ailleurs ce que dit saint Augustin, dans cette formule, bien connue : « aime et fais ce que tu veux ». Voilà le comble de la morale positive. Il n'y a plus d'interdiction ni de restriction. Mais remplis ton cœur d'amour, après fais ce que tu veux, puisque tu ne peux que vouloir le bien.

Lutter contre les dérives religieuses

Cela fait aussi réfléchir, pas seulement à nos propres vies, mais aussi à la société, et à tous ses problèmes. La question étant de savoir comment peut-on lutter efficacement dans la société contre ces extrémismes religieux. Certains pensent que la solution c'est l'athéisme. On voit des gens qui disent « les religions non merci ». Quand on voit ce qu'elles peuvent donner dans certaines situations, par les intégrismes en particulier, ils suggèrent d'annuler toute religion, empêcher toute religion. C'est une tentation, mais en fait c'est faux. C'est l'histoire de la maison vide, balayée et ornée.

On n'évite pas une idéologie mauvaise en lui opposant du vide, on la remplaçant par du rien, mais il faut quelque chose à la place, quelque chose de constructif. En regardant les chemins de vie de ceux qui se sont livrés à des actes de terrorisme, ce qu'on découvre le plus souvent c'est que ces personnes radicalisées en fait n'avaient jamais eu d'éducation religieuse. C'était des gens qui venaient d'un milieu totalement athée et qui sont passés directement de la case rien à la case radicalisée. Il y a peu de croyants, normaux, ou équilibrés qui se radicalisent. Et donc l'athéisme n'est pas une solution contre les dérives de la religion. D'abord, parce que pour lutter contre les idéologies perverses, les balles ne servent à rien, la violence physique non plus, il faut autre chose. Et l'on ne peut pas remplacer ces idéologies mauvaises par du rien, parce qu'il y a dans l'homme un désir fondamental de spiritualité, d'idéal, d'engagement. Peut-être pas chez tout le monde, mais chez beaucoup. Et si on ne propose pas aux enfants une religion rationnelle mesurée intelligente, ils risquent de trouver par eux-mêmes quelque chose de nettement moins raffiné. C'est ce que disait le curé d'Ars : « supprimez les prêtres et dans une génération, ces gens adoreront les arbres ».

Et donc le rôle des religions et notre rôle, c'est d'instruire les gens, d'enseigner la tolérance, la fraternité, le pardon, et de montrer à nos enfants qu'on peut parler, qu'on peut questionner, qu'on peut discuter et que la chose spirituelle est complexe. Mais dans tous les cas, plutôt que de ne rien offrir à nos enfants, plutôt que d'enlever toute foi, il faut remplir de positifs, et je pense que le positif chasse petit à petit le mauvais.

Vie personnelle

Pour ce qui est de nous, si l'on en revient à notre vie personnelle. Même sans avoir la tentation d'être intégriste, notre vie personnelle est parfois polluée par des pensées mortifères, de culpabilité, des craintes de jugement, de peur, de ressentiment. Et il ne suffit pas pour régler cela de faire des injonctions négatives du type « n'ayez pas peur », ou « ne vous sentez pas coupables ». On ne chasse pas la crainte en disant aux gens « n'ayez pas peur », et on ne libère pas celui qui se sent coupable en lui disant « ne sois pas coupable ». Mais si l'on veut que les gens n'aient pas de crainte, il faut qu'ils soient remplis d'autres choses : de confiance, d'espérance, de joie. Il faut pour cela nourrir son âme de bonne chose. Il faut manger l'Evangile, voilà c'est ça nous pouvons manger l'Evangile. Car la parole du Christ est une bonne nourriture, c'est un pain de vie qui peut faire passer le poison qu'on nous distille sans cesse, de la crainte, de la culpabilité, de l'échec ou d'autre chose.

Il est vrai que malheureusement on voit, même dans nos sociétés, beaucoup de gens qui sont assoiffés et auxquels il manque beaucoup de choses. Sans doute que dans la jeunesse où parfois certains tournent mal, beaucoup sont trop pleins de vides : pas d'amour des parents, pas d'éducation, pas d'espérance de métier, pas d'argent, rien, rien, rien, que du vide, que du vide. Comment voulez-vous qu'on construise quoi que ce soit sur du vide ? Alors oui on peut toujours chasser les démons par la force ou autre chose, mais tant qu'il y aura du vide, il y aura un espace d'aspiration pour les démons encore pire.

Voilà ce que nous faisons, nous, l'Eglise, et l'école aussi : donner des valeurs, apprendre l'attention, valoriser les enfants. Bien sûr, l'école ne peut pas tout donner, mais en tout cas nous, dans nos Eglises, nous ne sommes pas là pour interdire, pour empêcher, pour éliminer, pour excommunier, mais pour nourrir, remplir l'être de bonne chose, d'amour, d'espérance, de considération et de confiance.

Théologie de la grâce

Et c'est là un des génies de Calvin et des Réformateurs qui ont compris cela, et qui ont justement proposé une religion fondamentalement positive, remplaçant la théologie punitive qui était celle du Moyen-Âge, où l'on menaçait de l'enfer, du jugement, de l'excommunication, par autre chose en disant que la base de tout, c'était la grâce : vous êtes aimés, vous êtes acceptés, vous êtes sauvés.

Voilà toute la démarche évangélique : remplir la vie de grâce, d'amour, d'espérance, de confiance, et alors on peut penser que ça permettra d'avoir quelque chose d'infiniment plus positif, que de jouer sans arrêt les pères Fouettards, en menaçant les gens, en les culpabilisant et en essayant de les terroriser.

Même nous, nous avons besoin d'être nourris pour vivre, faute de quoi on meurt, on dépérit, ou on devient dangereusement agressif, et cette nourriture, cette bonne nourriture qui fait que notre vie ne ressemble pas à cette maison vide menacée par les démons, nous la demandons tous les jours dans le Notre Père : « donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », ce pain spirituel... que tous les jours ma vie soit pleine de ce pain, de la communion, de ce pain qui nous rappelle la grâce et l'amour de Dieu, le don généreux et l'amour infini du Christ.

Il est vrai : nous nous avons tous la meilleure nourriture du monde, qui est la présence du Christ. Nous pouvons manger le Christ car Jésus a dit « mon corps est vraiment une nourriture ». En Christ nous avons tout l'amour inconditionnel, même quand dans la vie réelle ceux qui nous aiment nous blessent. Dans notre foi nous avons tout le pardon possible, même quand nous ressentons de la rancœur, du ressentiment, même lorsque ceux qui nous en veulent ne nous pardonnent pas, et nous avons aussi du pardon même quand nous nous sentons coupables. Nous avons la paix, même quand nous vivons des conflits soit personnels soit dans des pays où nous habitons, et nous avons l'espérance et la confiance même quand nous sommes confrontés à de la crainte et de l'angoisse. Nous avons une valorisation extraordinaire de Dieu qui nous regarde comme des princes et des princesses, même quand la société nous ramène à rien. Nous avons un projet, même quand nous pensons que notre vie n'a plus de sens, et donc n'ayez pas peur, car vous avez en Christ un puissant sauveur.

Vous avez en lui tout ce qu'il vous faut pour vivre heureux, pour vivre en paix, pour être aimé, reconnu et sauvé. Et quoi de plus beau que de baptiser un bébé, pour dire que sa vie a été marquée dès le départ par le signe d'un amour inconditionnel, et qu'on lui a dit tout petit : « toi tu es aimé, toi tu es un roi, un prince, tu es un prêtre, et tu es infiniment accepté et accueilli ». C'est le plus beau cadeau que vous puissiez lui faire, et heureux ceux qui savent se le rappeler aussi, que tous les jours Dieu nous redit que nous sommes aimés, pardonnés et sauvés, et que nous avons en Christ le plus puissant des antidotes pour chasser le mal, chasser Satan, Belzébuth ou qui vous voulez comme démon ou mal au plus loin, et que notre maison intérieure ne soit pas une maison vide, mais une maison remplie d'amour, de joie et de fête.

Amen.